Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac STHR, veuillez visiter :
bacsthr.fr/annales-sujets-et-corriges

BAC STHR • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Philosophie

Session 2025 • Code sujet : **25-PHTEME1** • Durée : **4 heures**

Sommaire

Cliquez sur une partie pour y accéder directement

1. La liberté en toutes circonstances (1 question) **Page 3**

2. Le besoin d'art (1 question) **Page 4**

3. Explication d'un texte d'Adam Smith sur la justice et la société (8 questions) **Page 5**

4. Ce qu'il faut retenir & Questions fréquentes (FAQ) (Synthèse & Q&A Examen) **Page 9**

Sujet officiel (PDF) : https://bacsthr.fr/assets/annales/bac-sthr/Philosophie/2025/Bac STHR - Philosophie - Session 2025 - Épreuves normales - Métropole - 6-Sujet.pdf

1. La liberté en toutes circonstances

Le candidat choisit ce sujet parmi trois propositions et construit une réflexion philosophique sur la liberté. Il examine si celle-ci peut s'exercer dans toutes les circonstances ou si elle rencontre des limites.

Question Sujet 1. Traiter le sujet sous la forme d'une dissertation philosophique : « Sommes-nous libres en toutes circonstances ? »

Être libre, est-ce pouvoir faire tout ce que l'on veut, ou se déterminer soi-même ? « En toutes circonstances » interroge la possibilité d'une liberté absolue, quelles que soient les contraintes. Or une circonstance peut empêcher d'agir sans supprimer toute capacité de choisir.

La liberté semble d'abord exiger des possibilités réelles : la prison limite les déplacements, la pauvreté les choix. En ce sens, nous ne sommes pas libres en toutes circonstances. Pourtant, une contrainte ne détermine pas toujours entièrement notre conduite : face à la maladie, on peut choisir de demander de l'aide ou de suivre un traitement.

Mais ce choix dépend aussi de causes que nous ne maîtrisons pas. Spinoza souligne que nous nous croyons libres parce que nous ignorons ce qui nous détermine. Toutefois, comprendre ces causes peut accroître notre autonomie. Ainsi, nous ne sommes jamais absolument libres, mais pouvons agir sur certaines contraintes et conserver une liberté située, plus ou moins grande.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Nous ne sommes pas libres de toutes les circonstances, mais nous pouvons souvent conserver une marge d'autonomie et agir sur certaines contraintes.

2. Le besoin d’art

Le candidat choisit ce sujet parmi trois propositions et construit une réflexion philosophique sur l’art. Il interroge la nature du besoin auquel l’art pourrait répondre et la place qu’il occupe dans l’existence humaine.

Question Sujet 2. Traiter le sujet sous la forme d’une dissertation philosophique : « Avons-nous besoin d’art ? »

Un besoin peut être vital, comme se nourrir, ou désigner une aspiration importante pour mener une vie pleinement humaine. L’art, qui crée des formes sensibles et expressives, est-il seulement un plaisir facultatif, ou répond-il à une nécessité plus profonde ?

D’abord, l’art n’est pas indispensable à la survie : face à la faim ou au danger, il passe après les besoins matériels. Pourtant, il permet d’exprimer des émotions, de partager des expériences et d’interroger le monde. Dans la *Poétique*, Aristote souligne que la tragédie suscite notamment la pitié et la crainte, et leur donne une forme intelligible. L’art répond ainsi à un besoin de sens et de représentation.

Certes, ce besoin varie selon les personnes et les sociétés, et l’art ne résout pas les urgences concrètes. Mais facultatif pour vivre biologiquement ne signifie pas inutile pour vivre humainement. Nous n’avons donc pas un besoin vital d’art, mais il répond à des aspirations essentielles de l’existence.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> L’art n’est pas nécessaire à la survie, mais répond à des besoins humains de sens, d’expression et de partage.

3. Explication d’un texte d’Adam Smith sur la justice et la société

Le texte d’Adam Smith, extrait de la Théorie des sentiments moraux (1759), examine le rôle des échanges, de la bienfaisance et de la justice dans le maintien de la société. Le candidat peut répondre dans l’ordre aux questions de l’option n°1 ou suivre un développement de son choix, et doit annoncer son option au début de sa copie.

Éléments d’analyse

Question A.1. Expliquer en quoi les rapports entre les hommes en société peuvent être comparés à des rapports « entre différents marchands ».

La comparaison avec les marchands met en évidence des relations fondées sur l’utilité : chacun rend un service parce qu’il y trouve un avantage, selon des valeurs convenues. L’échange suppose donc des intérêts réciproques et des règles assez stables pour que chacun puisse compter sur l’autre. Smith ne réduit pas toute relation humaine au commerce : il montre que l’affection n’est pas indispensable au maintien de la société. Des échanges réglés peuvent suffire à faire coopérer des individus qui ne s’aiment pas et ne se doivent aucune gratitude particulière.

> ✓ RÉPONSE À RETENIR
>
> Les hommes peuvent coopérer par intérêt, grâce à des échanges réciproques réglés, sans affection mutuelle.

Question A.2. En prenant appui sur l’exemple d’une association de brigands et d’assassins, expliquer quelle est la condition pour que la société puisse subsister.

1. Les brigands ont intérêt à rester associés, mais cela ne suffit pas à assurer la durée de leur groupe.
2. Ils doivent s’abstenir de se voler et de s’assassiner entre eux : chacun renonce donc à nuire aux autres membres.
3. Cette règle minimale rend leurs relations prévisibles et empêche que les représailles ne dissolvent l’association.

L’exemple souligne que la société n’exige pas nécessairement l’amitié ou la générosité. Elle a toutefois besoin de justice, entendue ici comme l’interdiction des torts réciproques. Sans cette limite, l’hostilité l’emporte sur l’intérêt commun.

> ✓ RÉPONSE À RETENIR
>
> La société subsiste si ses membres respectent au moins la justice minimale : ne pas se nuire mutuellement.

Question A.3. **Distinguer la bienfaisance et la justice, puis préciser leur importance respective en société.**

Notion	Ce qu'elle implique	Importance sociale
Bienfaisance	Faire volontairement du bien à autrui	Rend la vie commune plus agréable
Justice	S'abstenir de nuire et respecter les autres	Condition nécessaire au maintien de la société

La différence tient à leur exigence : la bienfaisance demande une action généreuse, tandis que la justice impose de ne pas léser autrui. La première est un bien supplémentaire ; la seconde constitue une limite indispensable aux conduites nuisibles. Selon Smith, une société sans bienfaisance peut subsister, même si elle est moins confortable. En revanche, la prédominance de l'injustice détruit ses liens.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La bienfaisance rend la société meilleure ; la justice est plus essentielle, car elle empêche les torts qui la détruiraient.

Éléments de synthèse

Question B.1. **Formuler la question à laquelle l'auteur tente de répondre dans ce texte.**

Smith cherche à savoir ce qui permet à une société de se maintenir. La question oppose deux possibilités : faut-il que les hommes soient liés par l'amour et la bienfaisance, ou des échanges utiles et intéressés peuvent-ils suffire ? Le texte précise aussi la limite de cette seconde possibilité : les individus peuvent poursuivre leur intérêt, mais ils ne peuvent être constamment prêts à se nuire. L'exemple des brigands aide ainsi à déterminer la condition minimale de la vie collective et à distinguer ce qui est nécessaire de ce qui rend la société plus agréable.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La société peut-elle se maintenir sans affection ni bienfaisance, et quelle condition minimale rend la vie collective possible ?

Question B.2. **Dégager les différents moments de l'argumentation.**

1. Smith affirme d'abord que l'utilité et les échanges réglés peuvent maintenir la société sans amour ni gratitude.
2. Il marque ensuite une limite : les torts réciproques, le ressentiment et l'animosité déchirent les liens sociaux.
3. L'association de brigands illustre la règle minimale requise : ses membres doivent s'abstenir de se voler et de s'assassiner.
4. Enfin, Smith conclut que la justice est plus essentielle que la bienfaisance : la société peut survivre sans générosité, mais la prédominance de l'injustice la détruit.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Smith passe de la suffisance des échanges intéressés à la nécessité de la justice, plus essentielle que la bienfaisance.

Question B.3. En prenant appui sur les éléments précédents, dégager l'idée principale du texte.

> « La bienfaisance est donc moins essentielle à l'existence de la société que la justice. »

L'idée principale est que la société ne dépend pas nécessairement de l'amour ni de la générosité : des individus intéressés peuvent coopérer par des échanges utiles et réglés. Cette possibilité a cependant une limite. Il faut que chacun s'abstienne de causer des torts aux autres. La justice constitue donc le socle minimal de la vie collective, tandis que la bienfaisance, bien qu'elle rende cette vie plus confortable, n'est pas indispensable à son existence. Smith établit ainsi une hiérarchie entre une condition nécessaire et un bien souhaitable.

✓ RÉPONSE À RETENIR

La justice est le minimum nécessaire à la société ; la bienfaisance améliore la vie commune sans être indispensable.

Commentaire

Question C.1. Discuter la question suivante : si les hommes sont égoïstes, une société juste est-elle impossible ?

Non : l'égoïsme, compris comme recherche de son intérêt, n'implique pas nécessairement l'injustice. Des individus peuvent respecter des règles communes parce qu'ils savent qu'elles protègent aussi leurs intérêts à long terme. Un échange commercial honnête en donne un exemple : chacun cherche son avantage, mais respecte l'accord conclu.

- La loi et les institutions peuvent garantir des règles même sans affection entre citoyens.
- À l'inverse, si la recherche d'intérêt devient volonté d'exploiter autrui, elle menace la justice.

Il faut donc distinguer intérêt personnel et volonté de nuire. L'égoïsme n'interdit pas une société juste, mais il doit être limité par des règles communes.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Non : l'égoïsme n'exclut pas la justice si les intérêts personnels sont encadrés par des règles communes.

Question C.2. Discuter la question suivante : l'injustice détruit-elle nécessairement la société ?

Une injustice ne détruit pas nécessairement, à elle seule, toute la société. Par exemple, un vol ponctuel peut être sanctionné et ne pas empêcher les autres membres de continuer à respecter les règles. Il faut donc distinguer une atteinte limitée de la prédominance de l'injustice, que Smith présente comme destructrice.

Une objection demeure : même des injustices répétées peuvent parfois être contenues par des institutions et des réparations. Mais si les torts deviennent la règle, si le ressentiment et l'animosité s'installent, la confiance et la coopération s'effondrent. L'injustice ne détruit donc pas nécessairement la société par chaque faute isolée ; elle la détruit lorsqu'elle défait durablement les liens qui la rendent possible.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Non : une injustice isolée ne suffit pas ; c'est la prédominance des torts qui détruit les liens sociaux.

Ce qu'il faut retenir de ce sujet (Session 2025)

Bilan de l'épreuve : Épreuve de philosophie du baccalauréat technologique, toutes séries, session 2025, code 25-PHTEME1, d'une durée de 4 heures ; aucun coefficient n'est imprimé. Le candidat choisit entre deux dissertations, sur la liberté ou l'art, et l'explication d'un texte d'Adam Smith sur la justice et la société. L'épreuve mobilise l'analyse, l'argumentation et l'organisation d'une réflexion.

Notions-clés, formules & règles à maîtriser

- Pour Adam Smith, la bienfaisance améliore le confort social, mais la justice est plus essentielle au maintien de la société.
- Des échanges intéressés et des services rendus selon des valeurs convenues peuvent soutenir la société.
- Une société ne peut subsister si ses membres sont toujours prêts à se nuire et à se causer du tort.
- L'explication du texte suppose de dégager sa question, les étapes de l'argumentation et son idée principale.

Points de vigilance & attentes du jury

- Traiter un seul des trois sujets proposés et construire une réponse organisée, adaptée à la tâche demandée.
- Pour le sujet 3, annoncer au début de la copie l'option de rédaction choisie : option n°1 ou option n°2.
- Dans l'explication guidée, répondre précisément aux questions d'analyse, de synthèse et de commentaire.
- Ne pas confondre l'absence de bienfaisance, compatible avec la société, et la prédominance de l'injustice, qui la détruit.

Questions fréquentes sur cette épreuve (Q&A Examen)

Q : Comment organiser l'explication du texte d'Adam Smith ?

Le candidat choisit soit de répondre dans l'ordre, de manière précise et développée, aux questions de l'option n°1, soit de suivre son propre développement avec l'option n°2. Il annonce son choix au début de sa copie.

Q : Quelle différence le texte fait-il entre justice et bienfaisance ?

La bienfaisance rend la société plus confortable, mais elle n'est pas indispensable à son existence. La justice est plus essentielle : selon Smith, la prédominance de l'injustice détruit la société.

Q : Quel est le barème et comment répartir les quatre heures ?

Le sujet indique une durée de 4 heures, mais ne précise ni barème détaillé ni répartition officielle du temps. Le candidat traite un seul sujet et organise son temps selon la dissertation ou l'explication choisie.

Q : Quels critères de notation ou normes de rédaction le sujet précise-t-il ?

Aucun barème ni critère détaillé de notation n'est imprimé. Pour le sujet 3, le candidat doit indiquer l'option choisie au début de sa copie ; les questions demandent une analyse et une argumentation précises.

Sujet officiel associé (PDF) : https://bacsthr.fr/assets/annales/bac-sthr/Philosophie/2025/Bac STHR - Philosophie - Session 2025 - Épreuves normales - Métropole - 6-Sujet.pdf
Ressources Bac STHR : Toutes les annales & corrigés • Fiches de révision complètes • Simulateur de notes d'examen

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.